

NAMUR

Henri Blès, héros romanesque du XVI^e

Un auteur local, Gaston Hénuzet, signe un roman historique. L'intrigue a pour décor Anvers, au XVI^e, et pour héros Henri Blès.

● Pierre WIAME

Le musée provincial des Arts Anciens, ce jeudi 5 décembre, a ouvert sa salle « Henri Blès » à une soirée littéraire particulière. Quelques invités y écoutent religieusement des extraits, lus par deux conteurs namurois, du nouveau roman de Gaston Hénuzet, « *Civetta, l'égérie du peintre* ». Mais que viennent faire les mots de cette aventure légère dans la lumière des gigantesques tableaux d'Henri Blès ? Assis aux côtés de la conservatrice Marie Dewey, l'auteur baigne dans l'élément de son troisième roman. Originaire de Bois-de-Villers, ex-directeurs du théâtre de l'Escalier et du centre culturel de Sambreville, compositeur et artiste prolifique multiinspiré, il nous fait voyager au XVI^e siècle, à Anvers notamment, et au temps de Blès. À cette époque de la Renais-

Gaston Hénuzet a fait entrer la fraîcheur du roman historique dans la rigueur scientifique du musée des Arts anciens.



sance, la ville portuaire est déjà une métropole prospère et fébrile, qui grouille de rêves.

S'y croisent, dans des auberges et des hôtels où l'on dort peu, un flux de marchands, de négociants et de financiers pressés de s'enrichir et de refaire le monde.

Gaston Hénuzet a trouvé là, dans ce magma humain, matière à une intrigue historique, où la fiction convoque des personnalités de premier plan, qui ont existé, dont le talent a exécuté de telles œuvres et contribué à un tel essor de l'art que l'humanité a retenu à jamais leurs noms. Ces immortels, c'est le paysagiste Joachim Patenier, l'ainé de Blès

(qui a donné son nom à une rue de Namur), c'est Dürer le graveur, c'est aussi Erasme, le philosophe. Et c'est donc Henri Blès, le peintre probablement né à Bouvignes à la fin du XV^e siècle, à qui l'on doit des paysages panoramiques et bibliques mettant en scène une foule de figurants. Ses tableaux, grandioses, regorgeant de détails précis, dont de riches amateurs du XVI^e friands de somptuosité garnissent leur intérieur, Blès ne les signent pas. Aux lettres, il préfère le discret dessin d'une chouette qui a inspiré le titre du roman, *Civetta*, qui signifie chouette en italien.

Nous sommes, au début de

l'histoire, le 30 avril 1519.

Judicieux préambule

À cette époque, ces mêmes artistes trouvent à Anvers de quoi s'envoyer en l'air les pinces et se distraire. Henri Blès y a ouvert un atelier.

Gaston Hénuzet, par son intrigue, fait redécouvrir ce peintre dont on connaît si peu de la vie, mais qui compte parmi les plus grands, pour avoir révolutionné le rapport du paysage aux personnages qui le composent. Désormais, les figurants ne sont plus des accessoires, des obligés. Ils occupent le devant de la scène, ils priment sur la représentation vaporeuse et écrasante de

ces plaines et de ces montagnes, de ces forêts et de ces rivières.

« *Civetta, l'égérie du peintre* » permet de comprendre pourquoi, des siècles plus tard, ses œuvres flamboyantes se laissent encore admirer et étudier dans un musée.

Finalement, qu'un auteur qui n'est pas historien amène à faire (re)découvrir l'œuvre d'Henri Blès sous l'angle d'un roman et sous le prisme d'une histoire d'amour originale, est plutôt une bonne chose. En soutenant un roman historique, le musée des Arts anciens y gagne en visibilité, même si la rigueur scientifique n'est évidemment pas au rendez-vous. Qu'importe. La présence de ce romancier local entre les œuvres de Blès, évoquant ses personnages cocasses et son héroïne principale, témoigne de son ouverture au monde et de ses efforts à davantage capter à lui tous les publics, d'où qu'ils viennent. Car l'œuvre de Blès mérite d'être connue, fût-ce pour son potentiel naturel à susciter la rêverie. D'ailleurs, c'est plutôt flatteur, « *Civetta, l'égérie du peintre* », est un préambule judicieux et bien documenté à l'œuvre de Blès et aux manifestations de la Renaissance » souligne la conservatrice, Marie Dewey. ■

À l'origine, le journal de voyage d'Albrecht Dürer

Pourquoi cette envie d'un roman historique ?

C'est la découverte d'une œuvre de Blès, à Venise, au palais des Doges, liée à ma volonté de parler des gens extraordinaires de ma région. Tout est parti du fait que j'ignorais qu'Henri Blès, si peu connu chez nous, jouisse d'une telle réputation à l'étranger, et particulièrement en Italie. Qu'il y avait ouvert un atelier que les historiens de l'art appellent maintenant *Blès and co*, tellement il avait des assistants à son service. On l'appelait là-bas Enrico blasio della Civetta (Henri de la Chouette), en raison de la chouette ni-



G. Hénuzet : Blès a probablement été disciple de Patenier.

chant dans ses paysages.

Le roman, vous l'avez modernisé, adapté au XXI^e siècle ?

Oui, mais sans dissocier le travail de recherche des éléments de la fiction. Tout ce que j'ai découvert en cours

de route, d'historiquement irréfutable, je le fais avancer avec l'intrigue, en même temps.

Par exemple...

J'ai beaucoup appris de la lecture du journal de voyage (aux Pays-Bas) d'Albrecht Dürer, un grand graveur du XVI^e. Il livre de nombreux détails, comme ce repas qu'il va partager avec Patenier, ce peintre dinantais, de 25 ans l'ainé de Blès. Je formule l'hypothèse que Blès a été l'assistant de Patenier. Rien ne l'atteste mais je pense qu'il y a une forte probabilité que ce soit passé ainsi. Leurs œuvres ont comme une parenté. Patenier habite

Dinant, Blès Bouvignes. J'imagine que le jeune Blès a traversé la Meuse pour montrer ses dessins à Patenier, et que ce dernier, subjugué par leur qualité, va le prendre avec lui à Anvers.

Je m'amuse beaucoup à bousculer les conceptions pudibondes de l'époque, notamment les idées rigides d'Erasme, un humaniste qui répugnait à mettre des nus dans ses tableaux.

Votre roman, historique, traite d'une histoire d'amour ?

Oui, avec une femme, Béatrice, qui vient du présent et qui fait un aller vers le passé. Fera-t-elle un retour vers le présent ? A-t-elle juste rêvé ?

Jusqu'à la fin, je mène mes lecteurs en bateau. C'est une histoire d'amour passionnante et à rebondissement, et sensuelle. En cela, elle rejoint la sensualité de la peinture, au sens du toucher et de ce qu'on est amené à faire de beau sur terre. ■ P.W.

► *Civetta, l'égérie du peintre*, Gaston Hénuzet, MeMogrames, éditions de la Mémoire, 276 pages, 25 €. Rencontres avec l'auteur ce mercredi 18 déc., 19 h, bibliothèque de Sambreville (Auvélais). Le 11 janvier, 15 h, librairie Divre, à Dinant. Le mercredi 11 mars, 19h, bibliothèque de Hastière.